

Réponse à Ivan Crouzel et Boubacar Issa Abdourahmane sur « Présence africaine dans *Politique africaine* »

LA publication récente de l'étude sur les chercheurs africains dans la revue (*Politique africaine*, n° 65, pp. 140-145) appelle de ma part quelques observations. Du point de vue méthodologique, je ne crois pas que les calculs stratégiques tirés d'une lecture réductrice de Bourdieu, devenus la vulgate des politologues, puissent rendre compte d'un phénomène complexe dont les auteurs ne semblent pas avoir pris la mesure. Passons sur l'absurdité de ces recherches dignes de l'apartheid (Antoine Ganda, qui est intervenu dans le n° 27, est-il un chercheur africain ?) pour aller à l'essentiel. Entretiens et décomptes sont utiles : la lecture des documents l'est aussi et je regrette que cet aspect du travail soit trop minoré. Il y a près de vingt ans la situation de la recherche était assez différente : la science politique n'était pas vraiment reconnue en Afrique et un titre de revue tel que *Politique africaine* (créée en 1980 et non 1981 : cela a quelque importance...) avait plutôt un effet de repoussoir auprès de collègues afri-

cains menacés par des tyrans. Or la revue faite au Nord par un groupe de chercheurs assumait sa situation et faisait de cette situation le point à partir duquel un dialogue pouvait se situer. Nous savions d'où nous parlions : de notre situation d'intellectuels français soucieux de produire une connaissance sur l'Afrique : dans le dialogue certes, mais pas dans la confusion des genres. En d'autres termes dans le refus du paternalisme de gauche (tiers-mondiste) comme de droite (Foccart et co). Cela nous valut plusieurs démissions fracassantes, mais consolida notre orientation. Ce point de vue me paraît toujours valable et je regrette que les auteurs de l'article n'aient pas compris que la première règle de l'herméneutique est la contextualisation de l'interprétation et la restitution de l'horizon dans lequel un processus de création culturelle et politique se déroule.

Tout cela montre au moins la nécessité d'un index.

Alain Ricard